

WEST SIDE STORY – AUDITION THÉÂTRE

Choisissez un monologue aux choix. Une autre traduction peut être choisie.

RICHARD III

VOICI L'HIVER DE NOTRE DÉPLAISIR

— Donc, voici l'hiver de notre déplaisir — changé en glorieux été par ce soleil d'York ; — voici tous les nuages qui pesaient sur notre maison — ensevelis dans le sein profond de l'Océan ! — Donc, voici nos tempes ceintes de victorieuses guirlandes, — nos armes ébréchées pendues en trophée, — nos alarmes sinistres changées en gaies réunions, — nos marches terribles en délicieuses mesures !
— La guerre au hideux visage a déridé son front, — et désormais, au lieu de monter des coursiers caparaçonnés — pour effrayer les âmes des ennemis tremblants, — elle gambade allègrement dans la chambre d'une femme — sous le charme lascif du luth. — Mais moi qui ne suis pas formé pour ces jeux folâtres, — ni pour faire les yeux doux à un miroir amoureux, — moi qui suis rudement taillé et qui n'ai pas la majesté de l'amour — pour me pavanner devant une nymphe aux coquettes allures, — moi en qui est tronquée toute noble proportion, — moi que la nature décevante a frustré de ses attraits, — moi qu'elle a envoyé avant le temps — dans le monde des vivants, difforme, inachevé, — tout au plus à moitié fini, — tellement estropié et contrefait — que les chiens aboient quand je m'arrête près d'eux ! — eh bien, moi, dans cette molle et languissante époque de paix, — je n'ai d'autre plaisir pour passer les heures — que d'épier mon ombre au soleil — et de décrire ma propre difformité.
— Aussi, puisque je ne puis être l'amant — qui charmera ces temps beaux par leurs, — je suis déterminé à être un scélérat — et à être le trouble-fête de ces jours frivoles. — J'ai, par des inductions dangereuses, — par des prophéties, par des calomnies, par des rêves d'homme ivre, — fait le complot de créer entre mon frère Clarence et le roi — une haine mortelle. — Et, pour peu que le roi Édouard soit aussi honnête et aussi loyal — que je suis subtil, fourbe et traître, — Clarence sera enfermé étroitement aujourd'hui même, — en raison d'une prédiction qui dit que G — sera le meurtrier des héritiers d'Édouard. — Replongez-vous, pensées, au fond de mon âme ! « Voici Clarence qui vient.

RICHARD III

QUE JE PUISSE VOIR MON OMBRE EN MARCHANT

RICHARD, *seul.*

— A-t-on jamais courtisé une femme de cette façon ? — A-t-on jamais gagné une femme de cette façon ? — Je l'aurai, mais je ne la garderai pas longtemps. — Comment ! moi, qui ai tué son mari et son père, — la prendre ainsi au plus fort de son horreur, — quand elle a la malédiction à la bouche, les pleurs dans les yeux, — et, près d'elle, le sanglant témoin à décharge de sa haine ; — avoir contre moi Dieu, sa conscience, ce funèbre obstacle, — pour moi, comme soutiens de ma cause, — rien que le diable et d'hypocrites regards, — et néanmoins la gagner !... tout un monde pour rien !... — Ah ! — A-t-elle oublié déjà ce brave prince, — Édouard, son seigneur qu'il y a trois mois — j'ai, dans une boutade furieuse, poignardé à Tewksbury ? — le gentilhomme le plus doux et le plus aimable, — formé des prodigalités de la nature ! — jeune, vaillant, sage, à coup sûr vraiment royal ! — Le vaste univers n'en pourrait pas produire un pareil. — Et pourtant elle consent à abaisser ses regards sur moi — qui ai moissonné le printemps doré de ce doux prince, — et qui l'ai faite veuve pour un lit de douleur, — sur moi qui tout entier ne vaux pas une moitié d'Édouard, — sur moi qui boite et qui suis difforme comme vous voyez ! — Je gagerais mon duché contre le denier d'un mendiant — que je me suis mépris jusqu'ici sur ma personne. — Sur ma vie elle trouve en moi — ce que je ne puis trouver, un homme merveilleusement agréable. — Je veux faire la dépense d'un miroir, — et entretenir une vingtaine ou deux de tailleurs — pour étudier les modes qui pareront mon corps. — Puisque je me suis insinué dans mes propres faveurs, — je ferai quelques petits frais pour m'y maintenir. — Mais, d'abord, fourrons le camarade là-bas dans son tombeau, — et puis revenons gémir près de nos amours ! — En attendant que j'achète un miroir, resplendis, beau soleil, — que je puisse voir mon ombre en marchant !

OTHELLO

ENCORE UN!

- C'est la cause, c'est la cause, à mon âme ! Laissez moi vous la cacher à vous, chastes étoiles ! C'est la cause !... Pourtant je ne veux pas faire couler son sang ni faire de cicatrice à cette peau plus blanche que la neige et aussi lisse que l'albâtre monumental. (Il dépose son épée.) Pourtant il faut qu'elle meure; autrement, elle en trahirait d'autres. (Montrant le flambeau.) Éteignons d'abord cette lumière, et puis... (Montrant Desdémona.) Éteignons celle-ci. Si je souffle sur toi, ministre de flamme, je puis ressusciter ta clarté première, pour peu que je me ravise... Mais, la tienne une fois éteinte, à modèle achevé de l'exquise nature, je ne sais pas où est le feu prométhéen qui pourra la rallumer ! Quand j'aurai cueilli cette rose, je ne pourrai plus lui rendre sa sève vitale : il faudra qu'elle se flétrisse! Je veux la respirer sur la tige. (Il l'embrasse.) O haleine embaumée qui persuaderait presque à la justice de briser son glaive! Encore un! Encore un ! (Il la couvre de baisers.) Sois ainsi quand tu seras morte, et je vais te tuer, et je t'aimerai après... Encore un ! c'est le dernier ! Jamais chose si douce ne fut aussi fatale. Il faut que je pleure, mais ce sont des larmes cruelles. Cette douleur-là tient du ciel, elle châtie qui elle aime... Elle s'éveille !

COMME IL VOUS PLAIRA

LE MONDE ENTIER EST UN THÉÂTRE

JACQUES.—Le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs ; ils ont leurs entrées et leurs sorties. Un homme, dans le cours de sa vie, joue différents rôles ; et les actes de la pièce sont les sept âges. Dans le premier, c'est l'enfant, vagissant et régurgitant dans les bras de sa nourrice. Ensuite l'écolier, toujours en pleurs, avec son frais visage du matin et son cartable, se traînant, comme le limaçon, à contre-cœur jusqu'à l'école. Puis vient l'amoureux, qui soupire comme une fournaise et chante une ballade plaintive qu'il a adressée au sourcil de sa maîtresse. Puis le soldat, prodigue de jurements étranges et barbu comme le léopard, jaloux sur le point d'honneur, emporté, toujours prêt à se quereller, cherchant la renommée, cette bulle de savon, jusque dans la bouche du canon. Après lui, vient le juge au ventre arrondi, garni d'un bon chapon, l'œil sévère, la barbe taillée d'une forme grave ; il abonde en vieilles sentences, en maximes triviales ; et c'est ainsi qu'il joue son rôle. Le sixième âge offre un maigre Pantalon en pantoufles, avec des lunettes sur le nez et une poche de côté : les chausses bien conservées de sa jeunesse se trouvent maintenant beaucoup trop larges pour son mollet ratatiné ; sa voix, jadis forte et mâle, revient au fausset de l'enfance, et ne fait plus que siffler d'un ton aigre et grêle. Enfin le septième et dernier âge vient clore cette histoire pleine d'étranges événements; c'est la seconde enfance, état d'oubli profond où l'homme se retrouve sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien.